בס"ד

OVDHM

La Daf de Chabat

Feuillet N°287

SPECIAL CHAVOUOT

Toute l'équipe d'OVDHM vous souhaite
une bonne Kabalat Hatorah et 'Hag Saméa'h

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

054 976 54 17

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de

Sim'ha Bismuth bat Warda

Moché Chemla ben Sim'ha

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

DES LETTRES ET DES AMES

*« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: "**Relevez/séou** le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles.Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les **dénombrerez/tafkidou** selon leurs légions, toi et Aaron... »*

Rachi nous explique que « *c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bneï Israël, **qu'Il les compte à tout moment**. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'égypte, et de nouveau après qu'ils déchurent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'Il est venu faire résider Sa chékhina sur eux*. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « ***les compte à tout moment*** », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ?

Le fait d'**être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée** comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « *une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres* ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bneï Israël est « Séou», qui se traduit aussi par « élever ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, **exprime Son attachement aux Bneï Israël par rapport aux autres peuples**. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détails par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. **Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël**, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bneï Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21) . Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est **bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation!** Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bneï Israël viendrai répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher.

Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que **«toi» aussi tu es important, « toi » aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah**. Preuve en est de ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël » sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploi « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrez »,à la même racine que le mot « tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que **chacun à un rôle très précis et indispensable**. En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bneï Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronyme de « Yech Chichim Ribo Otiot Latorah » c'est-à-dire » il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bneï Israël, comment accorder ces deux informations?

Les lettres dans le séfer Torah son constituées d' assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zaïn, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du 'Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que **chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem.**

Relevez/séou et **dénombrerez/tafkidou**, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bneï Israël prend tout son sens, **Hachem prend en compte chacun de nous.**

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « ***les compte à tout moment*** », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. **Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.**

Chabat Chalom et 'Hag Saméa'h!

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail:com

'HASDEÏ HM

SPECIAL CHAVOUOT

OFFREZ UN PANIER DE PRODUITS LAITIERS
POUR UNE FAMILLE EN ISRAËL

26€ UN PANIER

52€ DEUX PANIERS

104€ QUATRE PANIERS

PayPal

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Ils avoueront la faute qu'ils ont commise» (5,7)
Dans ce passage, la Torah traite de la lourde faute commise envers Hachem par tout individu retenant de façon illicite le bien d'autrui emprunt, vol, non-paiement d'un salaire, …. Pourquoi la Mitsva de l'aveu des fautes, qui constitue la Mitsva de Téchouva (repentir), a précisément été dite concernant la faute du vol? En réalité, Hachem dépose des forces, des potentialités et de la vitalité en chaque personne. Lorsqu'un homme faute, il prend ces forces que Hachem lui a donné et il les dévie de leur objectif qui est de faire la Volonté Divine. Toutes les forces lui ont été attribuées pour faire Sa Volonté, et lui il les utilise pour la transgresser. En cela, chaque faute constitue un vol. L'homme vole cette vitalité qui lui vient d'Hachem, et c'est donc sur cette interdiction de voler que la Torah formule la Mitsva de l'aveu et de la Techouva. (Hidouché Harim)

« Que Hachem éclaire Sa face pour toi et te soit bienveillant » (6,25)
Rabbi Avigdor Miller commente : étant donné que D. agit mesure pour mesure (guémara Sota 8b), D. éclaire Sa face pour ceux qui éclairent, illuminant leur face, visage à leur prochain. Selon le Sforno, la notion de « Que D. éclaire » renvoie au fait que D. t'éclaire afin que tu sois capable de percevoir la sagesse infinie de la Torah … La personne jouit de la quiétude nécessaire pour s'élever au-dessus de ses besoins matériels élémentaires. Selon Rabbi Nahman de Breslev : Souris à la vie, et D. te donnera de véritables raisons pour sourire. Selon le Zohar Haquadoch : Lorsqu'une personne offer un visage lumineux ici-bas, une presence lumineuse l'éclaire d'en-haut. Rabbi Matya ben Harach dit : Sois le premier à saluer tout home (Pirké Avot 4,15). Selon la Guémara (Bérahot 17a), personne n'a devancé le salut de Rabbi Yochanan ben Zakaï, même un non juif au marché. Dans Avot déRabbi Nathan (12,3) il est écrit qu'Aharon, le cohen gadol, utilisait le fait de saluer autrui comme un moyen de l'influencer positivement. Devant l'amour d'Aharon, les personnes en venaient à penser : Aharon me salut à chaque fois d'une manière amicale (bien que j'ai fauté). Comment oserai-je lui faire face une autre fois si je faute ? De cette façon, Aharon empêchait les personnes de fauter.

« Ils imposeront ainsi Mon Nom sur les enfants d'Israël, et Moi, Je les bénirai. » (6, 27)
Quand un homme est célèbre et honoré des autres, son épouse, surnommée « femme d'untel », en retire aussi de l'honneur. S'il en est ainsi, explique Rabbi Israël Hofstein zatsal, auteur du Avodat Israël, les enfants d'Israël sont plus honorables que les anges célestes, du fait que le Créateur les appelle par Son Nom. Nous sommes comme Sa fiancée, comme il est dit : « Alors, Je te fiancerai à Moi pour l'éternité. » Tel est le sens de notre verset « Ils imposeront ainsi Mon Nom sur les enfants d'Israël » : ils seront désignés par le Nom de D.ieu, car ils constituent Son peuple bien-aimé. Par conséquent, « Je les bénirai » de toutes les bénédictions, tandis que toute l'armée céleste s'accordera sur le fait que l'honneur du peuple juif est aussi celui de l'Eternel.

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

NE PAS DEVENIR CHAUSSURE…

Cette semaine on rapportera une intéressante anecdote du rav Bidermann Schlitta. L'histoire remonte à plus d'une cinquantaine d'année lors d'un Chéva Berakhot (repas de la semaine du mariage). L'habitude est d'accompagner les repas de noces par des paroles de Tora. A l'occasion se lèvera dans l'assistance un grand rav. L'homme dira : »Avant de me marier j'étais très turbulent ! L'étude de la Tora ne m'intéressais pas véritablement, comme on le dit : l'étude de la Tora et moi cela faisait 2 ! Jusqu'au moment où le Rebbé (l'instituteur) de la classe me prenne à part et me raconte cette fable. Il y a avait une fois une vieille chaussure qui était venu devant le BETH DIN pour trainer en justice le … Sefer Tora ! La chaussure évoqua devant le BETH DIN tout son malheur et l'injustice poignante de son histoire : « Messieurs les juges… Au départ tous les 2, moi et le Séfer Tora étions promus au même avenir ! En effet, tous les deux nous avons partagé la même étable, et mangé ensemble le foin et l'avoine dans la même étable. Or, un beau jour est arrivé dans la ferme un scribe et il a acheté mon amie (la vache) et après l'avoir abattu rituellement, il vendit sa viande au boucher tandis que sa peau il en fit un Sefer Tora. Depuis lors, à chaque fois que ce Sefer Tora apparait dans n'importe quelle assemblée, tout le monde se lève, l'embrasse (quand il n'y a pas corona) et lorsque le Séfer devient trop vieux et abimé alors on l'enterre avec beaucoup de respect en terre au cimetière (et au grand jamais on fait son incinération)… Tandis que moi, messieurs les rabbins, mon sort est bien différent ! Un jour –qui n'était pas beau- est venu un commerçant, il m'a acheté et de ma peau il fit des chaussures… Depuis lors je suis voué à être piétiné dans la rue du soir au matin, je sens mauvais, etc… Et lorsque mon propriétaire ne me trouve plus à son goût, il me jette désinvoltement dans le grand sac poubelle de la maison et je suis voué à être incinéré avec toutes les ordures du quartier ! Est-ce que vous trouvez cela juste que mon copain ait tous ces honneurs tandis que j'hérite de toutes ces malédictions ? » Fin de la petite fable. C'est alors que le professeur se tourna vers moi en me demandant quelle sentence je donnais ? Je répondis que la chaussure a raison: ce n'est pas juste ! Le rav me coupa et dira… « Nou, nou (pour les hébraïsants cela rajoute dans la véracité de l'anecdote), la chaussure a oublié de préciser une chose … C'est qu'avant de faire la peau de vache des parchemins il fallait beaucoup la travailler ! Au début on doit tremper les peaux dans des produits chimiques intenses afin de la laver, puis la peau est travaillée et on n'oubliera pas de sanctifié tout ce travail au nom de la sainteté du Séfer Tora, enfin on la coupera et l'amincira jusqu'à ce qu'elle devienne une fine feuille. Elle aura reçu de nombreux coups avant d'arriver à une épaisseur convenable pour faciliter l'écriture du Sofer. Et ce n'est pas tout. Avant que le Sofer ne se lance dans cette vaste entreprise qu'est l'écriture d'un Séfer Tora, il sanctifiera son écriture puis commencera l'écriture (pour un Séfer Tora il ne faut pas moins d'un an de travail d'arrachepied, 8/10 heures par jours). Par contre, pour la chaussure les choses auront une toute autre tournure. Après avoir fait quelques trempages dans de l'acide, on transformera rapidement cette peau en élégante chaussure, et c'est tout ! Donc tu comprends la différence entre les deux ! Et le Rav rajouta : » Pour que tu acquières la grandeur de la Tora il faut endurer de nombreux coups et travaux ! Des efforts dans l'étude, passer ses journées et ses nuits à étudier la sainte Tora, travailler son caractère (avec sa femme et ses enfants…) et alors tu arriveras à la Tora ! Mais si tu ne veux pas cela (comme les Ba'hourim le disent : « Ayéfouth ha'homer… ») alors tu seras comme cette veille chaussure ! C'est à ce moment que ce jeune Ba'hour mit toutes ces forces dans l'étude, et deviendra un des grands de la Tora.

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

De VALENTIN à AVRAHAM (suite et fin)

Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été retrouvé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme.

Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un Jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : **« *Si D.ieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'Il veut que tu sois chrétien, comme tes pères!*»**

Mais Avraham lui répondit : « *Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinaï. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux,* ***certainement y avait-t-il eu nombres de personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants de ceux qui auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accéderaient individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion.*** *Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quittent le Judaïsme à une époque ou à une autre.* »

L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potoçki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, qu'**il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.**

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Abraham ben Abraham refuse, **préférant mourir « al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de D.ieu »** et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabim/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public ».

Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « amen ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le Jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potoçki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution.

<u>Une réflexion doit venir à l'esprit :</u> Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinaï et le moment d'accepter de recevoir la Torah, **les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ?**

(Retrouvez la première partie sur www.ovdhm.com)

Savez-vous pourquoi?

POURQUOI MANGE-T-ON DES PRODUITS LAITIERS À CHAVOUOT?

1)Lors du don de la Torah au Mont Sinaï, le peuple juif reçut à ce moment-là les instructions relatives à l'abattage des animaux et à la préparation de la viande pour la consommation. Jusque-là, les Hébreux n'avaient pas reçu ces lois et donc toute leur viande ainsi que leurs ustensiles furent dès lors considérées comme « non cachères ». La seule autre possibilité qui s'offrit à eux fut donc de manger des laitages qui sont des aliments qui ne nécessitent aucune préparation préalable.

2)La Torah est comparée au lait, comme le dit le verset : « Comme le miel et le lait, [la Torah] coule sous ta langue » (Cantique des Cantiques 4:11). De même que le lait a la capacité de subvenir totalement aux besoins nutritifs de l'être humain (comme dans le cas d'un nourrisson), la Torah procure toute la « nourriture spirituelle » nécessaire à l'âme humaine.

3)La guématria (valeur numérique) du mot'halav/lait, est de 40. Nous consommons des produits laitiers à Chavouot en souvenir des 40 jours que passa Moché sur le Mont Sinaï durant lesquels il reçut des instructions sur toute la Torah. La valeur numérique de 'halav, 40, a également une signification plus profonde en ce sens qu'il y eut 40 générations depuis Moché, qui consigna la Torah Ecrite, jusqu'à la génération de Ravina et Rav Achi qui rédigèrent la version finale de la Torah Orale, le Talmud. De plus, le Talmud commence avec la lettre mèm - guematria 40 s'achève également avec un mèm.

4)Selon le Zohar, chacun des 365 jours de l'année correspond spécifiquement à l'un des 365 commandements négatifs de la Torah. Quelle mitsva correspond au jour de Chavouot ? La Torah dit : « Apportez des Bikourim (premiers fruits) au Saint Temple de D.ieu ; tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Exode 34:26). Comme le premier jour pour apporter des Bikourim est Chavouot (en fait, la Torah appelle Chavouot « la fête des Bikourim »), la seconde moitié de ce verset 6 au sujet du lait et de la viande 6 est le commandement négatif qui correspond au jour de Chavouot. Ainsi à Chavouot, nous prenons deux repas, un avec des laitages et l'autre avec de la viande, en prenant bien soin de ne pas les mélanger.

5)Le Mont Sinaï porte également le nom de Har Gavnounim, la montagne aux pics majestueux. Le mot hébreu pour fromage est guevina, qui s'apparente sur le plan étymologique à Har Gavnounim. De plus, la guematria de guevina (fromage) est de 70, ce qui correspond aux « 70 facettes de la Torah ».

6)Moché a été sauvé des eaux le 6 sivan , et il a refusé d'être allaité par une non-Juive. C'est pour rappeler ce mérite que nous consommons des plats halavi .

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

DES MAISONS FLORISSANTES

Dans le livre "'Hayé Olam", l'idée suivante est exposée: le Mont Sinaï ressemble à un temple temporaire pour accueillir la présence divine. L'obscurité, le nuage et le brouillard autour du Mont Sinaï ressemblent à des cloisons. Au sommet de la montagne, il y avait un feu qui ressemblait au Saint des Saints où la présence divine règne. La Mékhilta dans le Yalkoute Chimoni rapporte: "Moché entra dans le brouillard où se trouve Elokim". Comment y est-il entré? Grâce à son humilité. Comme il est écrit: "Et Moché est le plus humble de tous les hommes de la terre". Celui qui est humble a le potentiel de faire régner la présence divine sur terre aux côtés de l'homme.

Nos sages affirment (Torat cohanim) que tout comme Moché monta sur le Mont Sinaï, il entrait à tout moment dans la Tente d'assignation. En effet, le midrache enseigne que Moché avait cette permission car il était le support de la présence divine grâce à son humilité.

A Chavouot, il y a une coutume de décorer les synagogues et les maisons de branches, de verdure et de fleurs. Nous comprenons que l'on décore les synagogues qui sont les centres de torah et de crainte de Dieu. En effet, le Mont Sinaï fut recouvert de fleurs (Lévouch 474), et à la fête du Don de la torah, tout est fleuri. Mais pourquoi les maisons? Car les maisons, même si elles ne symbolisent pas le Mont Sinaï, elles sont la résidence de la présence divine. "Un homme et une femme qui se sanctifient méritent que la présence divine règne entre eux". Comment mériter la présence divine à la maison? Grâce à une véritable humilité et des concessions réciproques.

L'entêtement prend sa source dans l'orgueil, tandis que la concession prend sa source dans l'humilité. Si c'est l'orgueil qui domine, "un feu les dévore". Non pas le feu du Mont Sinaï, mais le feu de la polémique et de la dispute, le feu de la querelle, le feu du guéhénom.

Transformons nos demeures en temple dans lequel puisse résider la présence divine, en paradis fleurit, en source de lumière. Avec humilité et concession, en tournant la page, en effaçant toute rancune, avec de la gentillesse, de la patience et de la retenue.

Rav Moché Bénichou

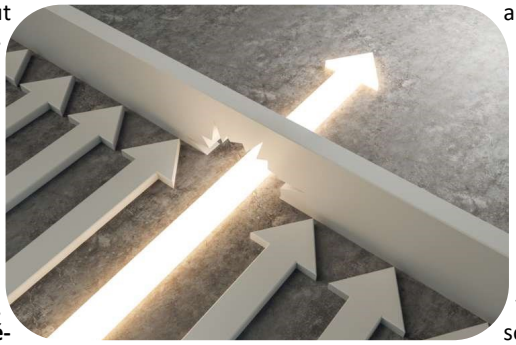
Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

DONNER POUR RECEVOIR

La Paracha de Bamidar doit toujours être lue avant la fête de Chavouot, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Méguila 31b), les malédictions de Bé'houkotaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de **mieux nous préparer à Chavouot**, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1 ; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue. **La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.**

En effet, **le feu** et **l'eau** sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au **désert**, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zavit », **celui qui la veut va la chercher.** Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle** et la pratique des Mitsvot.



Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

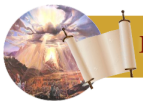
Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle **représente l'humilité et la modestie**, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12 ; 3): « *… et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre.* ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : *"Ordonne aux Bneï Israël de se mettre en marche."* (Chémot 16 ; 15)

Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : *" … du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir…"* (Beréchit 28 ; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékabel ète HaTorah/acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable… (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !



En route pour le don de laTorah...

Rav Mordékhai Bismuth

RESTEZ EN ÉVEIL

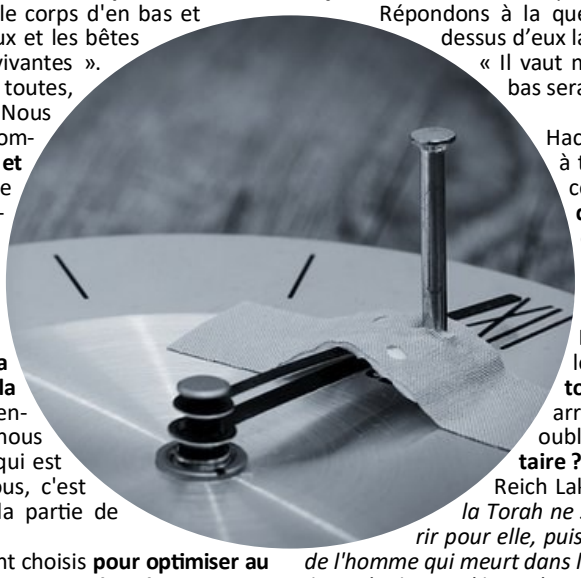
Après avoir compté durant cinquante jours l'échéance du don de la Torah, et s'être sanctifié les trois jours précédant ce grand événement (Chémot 19 ;15), le Midrach nous enseigne que **lorsque Moché appela les enfants d'Israël pour qu'ils viennent recevoir la Torah, il les trouva endormis !** C'est presque impensable. Pourtant, dire qu'ils ignoraient alors la valeur de la Torah semble problématique en regard de tous les préparatifs qu'ils firent à l'approche de son don.

Le Maguen Avraham (Ora'h 'Haïm 494), rapporte au nom du Zohar, que **les hommes pieux des anciennes générations avaient l'habitude de rester éveillés toute la nuit de Chavouot**, qu'ils se consacraient à l'étude, afin de réparer ce manquement de leurs ancêtres en cette nuit historique.

Comment alors comprendre, leur comportement d'aller paisiblement dormir la nuit précédant le don de la Torah, au lieu de déborder d'excitation et d'émotion ? Que venons-nous réparer en restant éveiller toute la nuit de Chavouot ?

Dans la Torah il est écrit « *Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.* » (Beréchit 2;7)

Rachi nous explique que **l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut** : le corps d'en bas et l'âme d'en haut. Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ». Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole. Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : **le «Gouf », le corps, et le «Néfech », l'âme.** L'âme que l'on nomme couramment la Néchama est en fait composée de cinq parties, qui sont **Néfech, Roua'h, Néchama, Haya. et Yé'hida.** Chaque partie d'âme correspond à une lettre du Tétragramme « י־ה־ו־ה » et la Yé'hida correspond à la pointe du Youd (Kots).



La nuit lorsque l'on dort, ce sont le Roua'h, la Néchama et la 'Haya qui montent vers la Trône Céleste pour être renouvelées et rendues le matin. La Yé'hida qui est très élevée nous sera réservée lors de la venue du Machia'h qui est imminente. La partie Néfech restera en nous, c'est elle qui fait fonctionner le corps, elle est la partie de l'âme que tout être vivant possède.

Conscient de ce phénomène, les Bneï Israël ont choisis **pour optimiser au mieux le don de la Torah, de la recevoir directement dans les cieux via le Roua'h Néchama et 'Haya et pour cela de s'endormir.** Ils ont comprit qu'il serait mieux d'envoyer la Néchama qui est divine comme réceptacle pour recevoir la Torah qui est elle aussi d'essence divine.

Nous voyons donc que les intentions du sommeil des Bneï Israël étaient pures et réfléchies.

Plusieurs questions nous interpellent : 1) **Pourquoi Hachem les a-t-il réveillé en faisant gronder les tonnerres et le son du chofar? 2) Pourquoi leur renversa-t-il au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon <u>là-bas</u> sera votre sépulture », et où est-ce, ce « là-bas » ?**

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez **les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière.** Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolées....et ces gens là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement, est **un affront et une insulte envers D.ieu !** Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait» [que D.ieu préserve!]. Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. **On ne veut pas de Ton corps !!**

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama**, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le goy incapable de relever ce défi préfère, soi se séparer complètement de son corps, soi s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Et c'est ce qu'Hachem a reproché au Bneï Israël, la Torah doit s'acquérir avec le corps, et avec des efforts et non juste au niveau de la Nechama.

Très souvent, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toutes les façons, dans la vie, **chacun devra choisir un joug**. Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous. En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. Aussi le regard des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cacheroute. On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. De cette façon, notre Néchama acquerra la plus belle des silhouettes.

Répondons à la question pourquoi Hachem leur renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et leur dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture ».

Hachem, comme tout père souhaite notre bien, à tel point qui nous a contraint au bonheur. Et ce **« là-bas » ce sont tous ces différents jougs que l'homme peut prendre, pour éviter celui de la Torah**, car n'oublions ce que nos sages nous enseignent (Avot 6;2) «***Car il n'y a d'homme réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah***».

La Guemara (Nida 30b) enseigne que durant les 9 mois de gestation, **l'embryon apprend toute la Torah**. Lorsque l'heure de naître arrive, un ange le frappe sur la lèvre et lui fait oublier ce qu'il a appris. **Mais pourquoi le faire taire ?**

Reich Lakich affirme (Chabat 83b) : « *Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui est prêt à mourir pour elle, puisqu'il est dit (Bamidbar 19 ; 14) : "Voici la loi de l'homme qui meurt dans la tente."* »

Il est évident qu'il ne s'agit pas de mourir pour étudier la Torah puisqu'un homme mort ne peut plus étudier ! De plus, nous savons que sauver une vie humaine est plus importante que l'étude !

Reich Lakich vient donc nous enseigner qu'il existe beaucoup de choses auxquelles l'homme accorde une grande importance : avoir un certain métier, s'enrichir, etc., et il sent qui lui est presque aussi difficile d'y renoncer que de mourir. C'est à ce genre d'aspirations qu'il faut être prêt à renoncer pour étudier, et acquérir une connaissance profonde de la Torah.

Ce genre de dilemme peut aussi s'appliquer à des sujets de moindre importance : **lorsqu'on a le choix entre l'étude proprement dite et la discussion d'un thème intéressant, et qu'il est difficile de renoncer à la discussion, c'est une grande Mitsva de lutter de toutes ses forces contre son désir.** Quiconque agit en ce sens pourra apprécier pleinement l'étude de la Torah dans toute sa splendeur, et en mériter la couronne.

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a crée d'un corps et d'une âme qui sont indissociables l'un de l'autre.

Jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer, ...actions qui ne paraissent en premier lieu que matériels font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant elles doivent être réalisés avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. Seulement faut-il se faire « violence » et prendre le temps de les étudier pour vivre pleinement et réussir à assouvir corps et âme dans un même temps.

Un juif doit toujours être en « éveil », prêt à réaliser la volonté divine. Il se pose constamment des questions : « c'est l'heure ? C'est permis ? De quelle façon ?... » **Ces questions nous tiennent en vie et nous permette de maîtriser nos actions.**

La veillée de Chavouot est en soi un tikoune/réparation car elle est l'initiation à ce combat du désir du corps et celui de la Néchama.

Nous allons nous battre avec le sommeil et rester éveillés toute la nuit pour étudier, et devenir un réceptacle pour le don de la Torah.

Bonne Kabalat Hatorah et 'Hag Saméa'h

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'ÉTUDE QUEL BONHEUR!!

La Guémara (Pessahim 68) : enseigne une discussion entre Rabi Eliézer et Rabi Yéochoua. Le premier dit que durant le Yom Tov un homme doit être entier, soit passer tout son temps au Beit Hamidrach ou tout son temps dans la joie des Seoudots/repas de fête. Le second avis dit qu'il doit partager son temps en deux, entre le Beit Hamidrach et les repas.

La Guémara conclut que pour **Chavouoth tout le monde est d'accord qu'il faut partager son temps en deux: une partie pour les plaisirs de la table et une partie pour Hachem (l'étude et la prière)**. Rachi explique qu'à Chavouot il faut montrer que **le Don de la Thora est agréable à nos yeux** et donc c'est l'occasion de marquer le coup par de bons repas!

Cette Guémara demande à être expliquée, voilà que si on nous avait donné notre avis on aurait dit que c'est le jour par excellence pour étudier la Thora 24h sur 24 !

Par la suite la Guémara rapporte Rav Yossef qui demandait aux gens de sa maison de préparer un plat de veau succulent car Rav Yossef louait Hachem sur le fait qu'il avait étudié la Thora au cours de sa vie. Et qu'ainsi il se différenciait du reste de la population qui n'avait pas eu cette chance

Pour comprendre la joie de ces Sages le jour de Chavouoth il faut d'abord comprendre **de quoi s'occupe la Thora**. C'est que notre étude ne ressemble à aucune autre science de par le monde. En effet toute la science s'occupe du COMMENT cela fonctionne. Par contre la Thora est préoccupée du **SENS profond des choses!** C'est que, lorsqu'un étudiant en Torah étudie nos textes saints, il s'occupe en fait de la Connaissance du Créateur Lui-même! Comme le dit le Zohar **«Hachem et Sa Thora sont UN!»** Plus encore, grâce à cette étude le monde perdure comme le Prophète le dit: « ***Sans mon alliance (la Thora) les lois de la nature ne tiennent pas!***» (Jérémie 33). Le Nefech Ha'haïm explique que non seulement le monde a été créé POUR la Thora mais aussi c'est cette même Thora qu'étudient les Avre'him et Talmidims qui amène la bénédiction dans le monde!

En effet il explique dans la fameuse quatrième partie de son livre qu'il existe quatre mondes. Chacun de ces mondes tire sa vitalité du monde supérieur qui se trouve au-dessus de lui, un peu comme l'âme de l'homme qui donne la vitalité au corps qui est en-dessous! Et au-dessus de tous ces mondes se trouve le Trône Divin et La Thora qui rayonne sur tous ces mondes jusqu'à arriver à notre monde le plus bas!! Et tout cela dépend de notre étude de la Sainte Thora dans notre monde!!

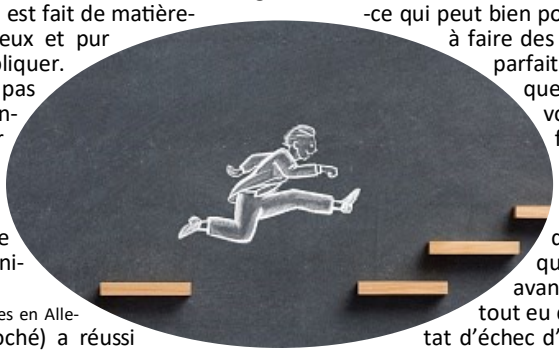
D'après cela il est connu que dans la Yéchiva de Wolozin le Rav Haim avait institué **une étude constante 24/24h afin qu'il n'y ait pas un moment dans le monde où il y ait une interruption à la Voix de la Thora!** D'après cela on comprendra comme les Sages étaient contents ce grand jour du Don de la Thora! C'est aussi un jour où il est bon de réfléchir combien le Clall Israël et soi-même avons acquis une grandeur spirituelle! Prendre le temps de voir comment le monde court à la course aux plaisirs et à l'argent tandis que nous, nous avons la chance incroyable de s'élever spirituellement et d'accéder à la Dvéqout: faire UN avec notre Créateur!

Pour finir, on vous rapportera une petite anecdote sur un des grands de notre peuple: le Hafets Haïm. Un jour, se sont réunis, bien avant la guerre, des riches membres d'une communauté de Lithuanie en vue de construire un hôpital pour les besoins de la communauté juive. Cette assemblée était 'présidée' par le Hafets Haïm qui était accompagné par des élèves de sa Yéchiva. A chacun de l'assistance, le Tsadiq donnait beaucoup d'honneur mais plus encore il donnait du Kavod à ses propres élèves. La chose n'était semble-t-il pas au goût de tous ces riches commerçants et l'un d'entre eux interpella le Hafets Haim en lui demandant combien ses Talmidims contribuent de leurs deniers à l'édification de l'institution? Le Hafets Haïm répondit d'un ton très assuré:' **chacun de mes élèves offre 20 lits à la bonne œuvre**! '

La réponse du Tsadiq fit l'effet d'un grand 'Boum' dans l'assistance car les plus riches d'entre eux avaient promis d'offrir 15 lits à l'hôpital, ce qui était déjà une somme considérable! Le Hafets Haïm expliqua alors que « vous, les nantis, vous offrez des lits pour guérir les malades, tandis que **mes élèves qui étudient la Sainte Thora font que les juifs de la communauté ne TOMBENT PAS MALADE!** » Chacun évite qu'une vingtaine de personnes ne tombent dans vos lits! **Alors qui apporte véritablement la plus grande contribution?**

La fête de Chavou'oth rend obsolète une bonne partie des idéaux et religions qui circulent dans le monde. En effet, cette fête témoigne de l'amour que porte D' à Son peuple en lui donnant la sainte Tora. C'est grâce à cela que le peuple juif s'élèvera d'entre toutes les nations du monde et donnera ainsi un sens à l'histoire universelle.

Les Sages enseignent que lorsque Moche Rabbénou est monté au Ciel pour recevoir la Tora, les anges du service divin ont refusé de lui transmettre la Tora. Ils lui dirent : « Que fait un homme de chair et de sang parmi nous ? » C'est-à-dire que l'homme -qui est fait de matière- n'est pas apte à recevoir un bijou si précieux et pur qu'est la Tora. D' demanda à Moché de répliquer. Parmi ses arguments, il leur dit : « N'est-il pas écrit dans la Tora (le premier des Dix Commandements) : 'Je suis ton D' Qui t'a fait sortir d'Égypte de la maison d'esclavage… ». / Est-ce que vous avez passé 210 années à travailler dur pour Pharaon ?' Les anges n'ont pas pu répondre, et ainsi il remportera la bataille et il fera descendre la Tora sur terre. Magnifique !



Le rav Guinsburger Zatsal (rav il y a deux siècles en Allemagne) fait remarquer que le Clall Israël (Moché) a réussi dans son plaidoyer grâce à la carte de l'esclavage. C'est grâce aux 210 années d'esclavages qu'en fin de compte le peuple s'élèvera d'une manière prodigieuse grâce au don de la Tora. Nous apprenons aussi que la Tora s'acquièrt au travers des épreuves. Les psaumes disent : « Heureux l'homme qui est aguerri par les épreuves qui lui sont envoyées par D' afin qu'il apprenne la Tora ». C'est-à-dire que toutes les difficultés de la vie sont justifiées si en fin de compte l'homme se rapproche de D'.

Ce même phénomène, on le retrouve dans l'histoire mouvementé de Ruth. On le sait, cette femme était mariée avec un des fils du juge Elimelekh. Seulement son mari décéda (ainsi que son beau-père) et elle restera seule en terre de Moav. Noémie –sa belle-mère- décida de revenir en Terre sainte, Ruth décida coûte que coûte de l'accompagner. Les choses ne sont pas simples car il faut qu'elle fasse une conversion en bonne et due forme. Plus encore, sa belle-mère la dissuadera de venir. Seulement Ruth n'est pas une fille à se laisser désarçonner par la première embûche. Elle fera des pieds et des mains pour suivre Noémie dans les plaines de Bethlé'hem. Là-bas, elle vivra dans la plus grande des pauvretés en glanant à droite et à gauche des épis de blé laissés par les ouvriers des champs. S'il s'agissait d'une fille de la populace de Moav, son abnégation aurait été le signe de son niveau moral, mais Ruth était la fille du roi de Moav ! Il s'agissait d'une princesse du moyen-orient de l'époque qui vivait dans le plus grand luxe à la cour royale ! Et pourtant, elle choisit de vivre dans la plus grande pauvreté en Terre sainte. Qu'est-ce qui peut bien pousser une personne normalement constituée à faire des choix pareils ? Il semble bien que Ruth avait parfaitement compris l'insignifiance d'une vie basée que sur la matérialité. Les piscines, les belles voitures, les châteaux et les beaux tailleurs ne forment qu'un apparat, bons à mettre en première page sur les bi-mensuels à deux sous, mais ne touche en rien à l'essence de la personne. Dans ce même esprit, j'ai appris dernièrement que l'imprésario des Beatles, qui était un Juif éloigné de toute pratique, a dit avant de finir son court passage sur terre : « J'ai tout eu dans la vie, mais je n'ai RIEN ! » C'est le constat d'échec d'un homme qui n'a pas eu la chance de connaître la Tora et les Mitsvoth. Ruth a compris que ce n'est que le Créateur du monde, c'est-à-dire Sa Tora qui peut la remplir d'une véritable satisfaction, et lorsqu'elle a fait son premier Chabbath ou ses prières, elle a dû ressentir une joie et une allégresse qui ne ressemblait à aucun autre plaisir sur terre. C'est pour cette plénitude, la recherche de la proximité avec D', qu'elle a tout lâché pour monter en Erets. Ruth a tout fait pour se rapprocher de D', et ce n'était qu'au travers de la Tora.

Sa vie n'a pas forcément été un roman à l'eau de rose. Cependant, en lâchant le monde des paillettes, et en embrassant une vie de pureté dans la pratique des Mistvoth, elle s'élèvera d'une manière exceptionnelle. C'est d'ailleurs elle qui donnera naissance au grand père du roi David. De lui descendra le Machia'h (Messie) de la fin temps… We want Mashiah, we want Mashiah… Now !

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

Une vie de Torah

Rav Mordékhaï Bismuth

TORAH TOUT GAGNÉ

Lorsqu'un homme épouse la Torah et se verse dans l'étude, il n'a rien à craindre, il peut être totalement confiant. Cette femme vertueuse qui est la Torah ne lui fera rien perdre de bon, comme il est dit (Michlé31;11) : « וְשָׁלָל לֹא יֶחְסָר/**sa richesse ne diminuera pas**». Rachi explique qu'une des vertus de l'étude de la Torah est qu'elle fait partie des mitsvot dont **on touche l'intérêt dans ce monde-ci et dont le capital est réservé pour le monde à venir.**

Mais ne nous y trompons pas, « l'intérêt que nous recevons dans ce monde-ci » n'est pas forcement monétaire. Cet intérêt peut s'appeler **sérénité, équilibre familial, réussite des enfants, chalom bayit...,** tant de choses qui font le « vrai » bonheur d'un homme. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot (4;1) « *Quel est le vrai riche ? C'est celui qui est heureux de son sort* ».

« Heureux » ne veut pas dire : « tant pis si je n'ai pas plus… » Cela veut dire : **« tant mieux, parce que j'ai exactement ce qu'il me faut ! »**

Aussi n'a-t-on pas à craindre, lorsqu'on étudie la Torah dans les moments que l'on s'est fixés, de s'exposer à une perte quelconque puisqu'il est dit : « sa richesse ne diminuera pas, car il n'a rien à craindre. »

Un homme qui lance une nouvelle affaire n'est jamais certain de réussir [qu'il trouvera le succès] ; il est même possible qu'il y perde [tout son bien]. En revanche, lorsque l'on étudie la Torah, on ne peut qu'y gagner.

En effet, comme le rapporte le Midrach Tan'houma (Parachat Térouma), lorsque deux hommes font une transaction, chacun reste ensuite uniquement en possession de la part qu'il a acquise. Il n'en est pas de même pour la Torah : lorsque deux Juifs étudient ensemble et échangent leurs idées, chacun double ses connaissances en Torah. Chacun transmet son acquis en Torah à l'autre sans subir aucune perte et, de plus, chacun accroît son capital. C'est ainsi que le Midrach Tan'houma relate une histoire qui met bien en relief la richesse de cette marchandise spirituelle :

Un groupe de commerçants et un érudit en Torah voyageaient à bord d'un bateau. « *Quel type de marchandise transportes-tu ?* » S'enquirent-ils auprès de lui. Je ne peux pas vous la montrer », leur répondit-il.

A ces mots, ils ricanèrent. Tout au long du trajet, ils se divertirent aux dépens du Talmid 'Hakham qui ne pouvait présenter aucune marchandise d'une valeur comparable à celle des marchandises qu'ils possédaient. Lorsque le bateau arriva à destination, les autorités douanières du port confisquèrent l'ensemble des marchandises qui étaient à bord.

Tous les marchands se retrouvèrent soudain sans le moindre sou. Ceux d'entre eux qui étaient juifs s'enquirent de l'endroit où ils pourraient trouver une communauté juive et se dirigèrent vers la synagogue. En y entrant, ils trouvèrent un groupe d'hommes engagés dans l'étude de la guémara et discutant de façon animée. Ils débattaient d'un passage complexe et soulevaient de nombreuses questions. Le Talmid 'Hakham se joignit aussitôt à eux. Il fut capable de clarifier toutes les difficultés, et ses vastes connaissances furent reconnues par la communauté. On lui témoigna beaucoup d'honneur, on lui apporta à boire et à manger, et on lui offrit même une position en vue au sein de la communauté. Aussitôt, les commerçants qui l'avaient accompagné vinrent lui demander d'intervenir pour que la communauté les prenne en charge eux aussi et les nourrisse, plaidant qu'ils le méritaient parce qu'ils avaient voyagé sur le même bateau que le Talmid 'Hakham !

A présent, ils se rendaient à l'évidence et prenaient conscience qu'en vérité, **la Torah est supérieure à toute autre 'marchandise' car nul ne peut dérober à quelqu'un ses connaissances en Torah.** Elle est la meilleure marchandise, à l'inverse des biens précieux qui peuvent être à tout instant perdus, volés ou confisqués.

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent…

LES SIRÈNES DE LA TORAH

David était un fidèle d'une synagogue de Hadera où se tenait chaque soir, à 19 heures, un cours de Daf Hayomi (étude journalière d'une page de Guemara qui permet de finir le Talmud en 7 ans). Il ne manquait jamais un seul cours. Son frère lui annonça le mariage de sa fille et la Houppa devait commencer à 18h dans une salle à Yeroushalayim. David tenta d'expliquer à son frère qu'il ne pouvait pas rater son shiour, mais ce dernier ne voulait rien entendre et lui dit qu'il fallait absolument qu'il soit présent. Alors, il demanda conseil au Rav qui donnait le cours de Daf Hayomi. Ce dernier trouva une solution : « J'ai déjà étudié ce Traité il y a de cela un an et j'en possède un enregistrement sur un CD. Tu n'auras qu'a l'écouter sur le chemin de la Houppa, dans ta voiture ». David était fou de joie et annonça à son frère qu'il serait là pour 18h.

Le jour J arriva. David et sa femme prirent la route vers 17h. Dans la voiture, il lui demanda de ne pas lui parler durant toute la durée du shiour qu'il avait mis dans son autoradio. Ils approchèrent de la montée qui arrive à Yeroushalayim et se retrouvèrent coincés derrière un énorme camion qui transportait un chargement exceptionnel. Il essaya de le doubler, mais il n'y avait pas d'autre voie que celle qui arrivait en contre-sens. De plus, il y avait une ligne blanche continue et, au-delà du risque, il avait peur de se faire arrêter par la police.

Il ne savait pas quoi faire. Il se faisait déjà tard et s'il ne réagissait pas, il allait certainement rater le début de la cérémonie. C'est alors qu'il décida tout de même de doubler. Il entreprit sa manoeuvre et se trouva à peine à mi-hauteur du camion qu'il entendit une sirène de police ! Pris de panique, il mit un coup de frein et se rabattit sur sa droite, derrière le camion. Il regarda dans son rétroviseur, mais il ne vit pas de voiture de police. Par contre, dans le sens inverse, une voiture arriva à toute vitesse ! S'il ne s'était pas rabattu « grâce à la sirène de police », c'était un accident très grave assuré ! Il était tout tremblant en pensant au miracle dont il avait fait l'objet. Quelques minutes plus tard, la semi-remorque se rangea sur le côté pour laisser passer toutes les voitures.

David arriva à la Houppa et ne manqua pas de raconter cette incroyable histoire à sa famille. A la fin de la soirée, il reprit son véhicule et rentra sur Hadera. Il demanda à son épouse si cela ne la dérangeait pas s'il écoutait une seconde fois le cours de Daf Hayomi, car l'évènement de l'aller lui avait fait perdre le fil. Il était très attentif aux paroles du Rav quand soudain, il entendit une sirène de police. Il regarda dans ses rétroviseurs mais ne vit rien : il était absolument seul sur la route. C'est alors que son sang se glaça dans ses veines lorsqu'il comprit d'où le son de la sirène provenait : c'était de l'enregistrement du Daf Hayomi ! C'était le même son qui, quelques heures plus tôt, lui avait sauvé la vie, en se rétractant de doubler la semi-remorque.

La Providence Divine ! Comment ne pas la voir dans cette incroyable histoire ! Hashem voit le futur, c'est indéniable, mais surtout IL le prépare pour qu'il se passe du mieux possible. Réfléchissons : un an auparavant, lors de l'enregistrement du cours de Daf Hayomi, IL a provoqué qu'à un instant très précis passe une voiture de police, sirènes hurlantes, juste en dessous de la fenêtre du Beth Hamidrash où le Rav donnait son cours, afin qu'au moment où David arriverait à la mi-hauteur du camion un an plus tard, il prenne peur et se rabatte, au lieu de s'encastrer dans la voiture qui arrivait en face.

Comment ne pas reconnaitre qu'Hakadosh Baroukh Hou dirige le monde d'une façon extraordinaire et qu'IL ne veut que notre bien. David était déçu de ne pas assister à son cours. Celui qui aime la Torah, Hashem le lui rend puissance 1000 ! Quoi de plus beau qu'en guise de récompense IL a rajouté des années de vie à ce couple ? Une histoire à diffuser sans modération pour montrer combien Hashem nous aime.

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

NE PAS S'INTERROMPRE

Un jour, Rabbi Yékhezkel Avramski ztsl interrogea ses élèves: "Dites-moi quel est l'animal le plus parfait au monde?"

Quelle question! "L'homme", répondirent en cœur les élèves.

"L'homme, si respectable", rétorqua le Rav, "il est le bijou de la création, il a été créé à l'image de Dieu. Toutefois, en tant qu'animal, il est inférieur à tous: le lion est plus courageux que l'homme, le singe est plus agile que lui, la gazelle est plus rapide que lui"...

Ah, du point de vue physique,"C'est le lion", tentèrent les élèves.

"Le lion, le roi des animaux", acquiesça le Rav, "mais dans le domaine marin, il perd tout son pouvoir".

"Si c'est ainsi", dirent les élèves, "il n'existe pas d'animal parfait". Le lion est fort sur la terre ferme, le requin dans la mer, l'aigle dans le ciel, chacun a son domaine.

"Pourquoi n'y en aurait-il pas un?", interrogea le Rav. "Il existe, c'est le canard...il court, il nage et il vole"...

Tous sourirent. Ah, vraiment, le canard, l'animal le plus parfait au monde...

"Pourquoi souriez-vous donc?", les accusa-t-il.

Les élèves se sentirent confus; en effet, pourquoi sourire?

"Je vais vous expliquer pourquoi vous souriez", leur déclara-t-il. "Car le canard court, mais pas aussi vite que la gazelle. Il nage, mais pas comme un poisson. Il vole, mais pas comme l'aigle. C'est pourquoi il n'est qu'un canard".

Il vaut mieux se perfectionner pour arriver à la perfection dans un domaine seulement et non pas se disperser dans plusieurs domaines.

C'est l'attribut de l'homme et c'est le secret pour posséder la Torah. Si l'homme ne choisit pas de vivre avec parcimonie dans le domaine matériel, de réduire le temps de sommeil, les loisirs, le rire et les mondanités, il ne méritera pas la couronne de la Torah. La Torah ne se trouve pas ni chez les commerçants ni chez les marchants (Erouvin 32A), mais chez celui qui réduit son occupation financière et augmente ses heures d'étude de la Torah (Nida 80). Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas faire les deux à la fois, travailler et étudier: car l'homme n'est pas capable de se concentrer dans deux domaines avec autant de concentration. Comme il est dit (Brakhot 63B): "D'où apprend-on que les paroles de la Torah ne résident que chez la personne qui se tue pour elle, comme il est écrit (Bamidbar 19-14): "Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente". Ceci signifie (Tamid 32A): que doit faire l'homme pour rester en vie? Il doit se tuer à l'étude de la Torah.

Une des raisons pour laquelle nous lisons la méguila de Ruth à Chavouot est que c'est le livret de famille du roi David qui est né et décédé à Chavouot (Binyan Ariel).

Les sages commentent (Chabbat 30A) le verset suivant des Psaumes (39 -5): "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin et quelle est la mesure de mes jours: que je sache combien je suis peu de choses". Le roi David dit à l'Eternel: "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin", dévoile-moi les évènements futurs qui se dérouleront dans ma vie. L'Eternel lui répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme le jour de sa mort".

Il continua à demander: "Quelle est la mesure de mes jours?", révèle-moi combien de temps je vais vivre.

L'Eternel répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme la mesure de ses jours".

Le roi David supplia: "Je voudrai savoir le peu de valeur que je représente", révèle-moi au moins quel jour je cesserai de vivre.

L'Eternel lui répondit: "Tu mourras à Chabbat".

Le roi David implora: "Je veux mourir le dimanche d'après", afin que les gens puissent s'occuper de l'enterrement et faire mon éloge funèbre.

L'Eternel répondit: "Le Dimanche d'après, ton fil Salomon sera déjà roi et deux royautés ne peuvent cohabiter ensemble!"

Le roi David supplia encore: "Si c'est ainsi, fais-moi mourir la veille de Chabbat", les gens pourront s'occuper de mon enterrement et cela ajoutera un jour de plus à la royauté de mon fils Salomon.

L'Eternel lui répondit: "Je préfère un jour où tu étudies la Torah tout le Chabbat plutôt que mille sacrifices que ton fils Salomon apportera sur l'autel!"

Ainsi, le roi David étudiait tout le Chabbat, tous les Chabbat de l'année, car la Torah protège de la mort.

Son jour arriva le jour de Chavouot qui tombait à Chabbat. L'ange de la mort vit que le roi David étudiait la Torah et qu'il ne réussissait pas à s'approcher de lui. Que fit-il? Un arbre fruitier se trouvait derrière le château; l'ange de la mort fit le tour et agita les branchages pour faire du bruit. Le roi David décida d'aller voir d'où venait le bruit tout en murmurant des paroles de Torah. Quand il descendit les escaliers, une marche se cassa sous son poids. En tombant, il interrompit ses paroles de Torah et son âme sortit.

Nous lisons dans le livre "Yalkout Eliezer" l'affirmation suivante: "Dans chaque Juif réside une étincelle de l'âme du roi David; chaque Juif doit savoir que la Torah est le mode d'emploi de la vie, et que son étude rallonge les jours de sa vie (Avot 2-7). S'il interrompt son étude, la marche se brisera et il perdra la dimension de la vie!

(Extrait de Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de **Nadine** bat Denise Dina CHCIHE

La guérison complète et rapide de **Avraham** ben Hanna Rahel Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sim'ha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de **Sarah bat Rivka** parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Âm Israël